



A l'Orée du Petit Bois

N° 78 Janvier 2024

Publication Périodique ISSN 2678-

*Quel métier ? ...
rêvé .*

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

A la lecture des témoignages des résidents dans ce journal, j'ai tenté de me souvenir si j'avais rêvé d'un métier, dans ma jeunesse.

Deux métiers sont revenus à ma mémoire :

A l'âge de 10 ans, je me voyais Président de la République, et pas simplement de la France, mais de la galaxie !!! Il faut savoir être ambitieux....Le principe de réalité a eu raison de ce premier rêve.

Vers l'âge de 13 ans, j'ai eu envie de devenir médecin. Ce rêve s'est vite envolé, quand, devant des films au cinéma, j'étais capable d'avoir un malaise lorsque l'ambiance de ce dernier était trop médicale... comme dans le film « volte face »...

Pire, j'ai été obligé de sortir de la salle d'accouchement pour la naissance de mon premier fils, à la vue de la seringue pour la péridurale... et éviter ainsi que les soignants s'occupent plus du futur papa que de la maman...

Bref, cette carrière de médecin n'était vraiment pas pour moi...

Vincent Castel

Lors de mes rencontres avec les résidents, au-delà des thèmes que nous abordons pour le journal, il nous arrive régulièrement de digresser et d'échanger sur leur carrière professionnelle. Je me suis demandée si, en amont de leur parcours de vie, quand ils étaient jeunes, ils avaient rêvé d'un métier qu'ils aimeraient exercer.

Les conditions sociales et familiales ont parfois modifié la concrétisation des projets. Même s'ils ont dû renoncer à la réalisation de leur rêve, ils nous disent avoir pleinement investi et aimé ce qu'ils ont fait.

Occasion pour moi de me souvenir que je voulais être pharmacienne. C'est le secteur médico-social qui a mobilisé toute mon énergie pendant 35 ans, avant ma reconversion comme « journaliste » à la Résidence du Petit Bois !...

Françoise Vandermesse

Je voulais être institutrice. J'aimais le contact avec les enfants.

Elève, je ne manquais jamais la classe. Sauf si j'avais la fièvre et qu'on me retenait à la maison.

Mon père était sévère. Il était contre. Il fallait marcher droit.

J'ai été fonctionnaire aux Impôts jusqu'à la retraite. Il y a mieux, mais je n'avais pas le choix. Le contact m'a manqué.

Le rêve d'être institutrice s'est envolé. On ne choisit pas toujours.

Madame Chibary

J'aurais aimé être infirmière.

Je n'ai pas été diplômée mais j'ai beaucoup travaillé dans le milieu hospitalier.

J'ai adoré.

Le contact était important avec tout le monde: malades, médecins, infirmiers. J'ai aimé le contact. Que demander de plus ?

Madame Dubois

Mon père voulait que je sois institutrice, mais il n'en était pas question parce que je n'aimais pas les études.

Je suis entrée dans l'administration à la DDE. Ce fut mon métier.

Madame Mazerolles

J'étais très bonne élève et j'ai voulu continuer.

Après le Bac, je suis rentrée dans l'enseignement. Il n'y avait pas de concours, ni de formation professionnelle.

Je préférais les classes de CM1 , CM2 plutôt que les petits. Ce qui me plaisait c'était de préparer les enfants à l'entrée en 6ème au CEG. Ce que j'ai fait, du Bac jusqu'à la retraite sans sortir du Lot.

Madame Larroque

J'aurais aimé un métier dans la danse ou dans le chant. Mes parents étaient contre.

J'ai toujours fait partie d'une chorale dans le 16-ème arrondissement. J'ai aussi fait de la danse dans un groupe. J'aimais beaucoup danser. J'ai été gâtée .

Professionnellement, j'ai fait de la couture dans une grande école à Denfert Rochereau, de la broderie, de la dentelle.

J'ai été invitée pour Noël chez mes enfants. J'ai retrouvé mes dossiers de broderie. Ça m'a fait plaisir.

Madame Lepers

À notre époque, c'était sténodactylo, coiffeuse ou couturière. J'ai choisi sténodactylo. J'avais bon français, bonne orthographe.

J'ai fait bonne carrière dans l'administration aux Impôts pendant 43 ans. J'y suis rentrée à 18 ans et demi.

Des sténos, il en fallait car il n'y avait pas d'ordinateur. Quand j'ai pris ma retraite en 89, ça commençait.

Ici, nous sommes plusieurs à avoir été aux Impôts, Madame Chibarry, Madame Corduant, très bonnes employées.

Pour la formation, il y avait les Cours Pigié. Ils préparaient à tout. Moi, j'ai fait ma formation chez un Privé.

L'EDF embauchait beaucoup, le Crédit Agricole, la Banque Populaire également.

J'ai toujours aimé la lecture, la culture, les beaux livres. Je pense que j'aurais pu faire carrière en français, mais mes parents ne pouvaient pas financer. Il n'y avait pas de bourse.

Madame Bernatas

J'étais tenté par le soin. Mais, être médecin, c'est long et difficile.

Ma mère avait une grande admiration pour sa sage-femme. C'est peut être un peu cela qui m'a donné l'idée d'être sage-femme. C'est le plus beau métier du monde. Je n'ai pas eu à me battre, ça s'est fait tout seul. Mes parents ont trouvé que c'était une bonne idée. Je n'ai pas regretté mon choix. J'ai surtout travaillé en maternité à l'hôpital. J'ai fait un peu de domicile.

Il fallait bien connaître l'anatomie et la mécanique de l'accouchement .

Je suis arrivée au bon moment, mais j'ai quand même connu quelques accidents en couche. Progressivement, il y a eu moins d'accouchements à domicile.

J'ai toujours pensé que ce n'était pas être retardataire que d'accoucher à domicile. L'important c'était le suivi pendant la grossesse.

Quand mes enfants avaient besoin de quelque chose c'était leur papa qu'ils appelaient car leur maman était souvent de garde.

Madame Guilhem

Enfant , je rangeais mes poupées et leur faisais l'école.

J'aurais aimé être institutrice . J'ai passé le concours de l'Ecole Normale. Je l'ai eu. J'ai poursuivi dans l'objectif de la relation parents – enfants .

J'ai exercé dans le secteur social dans une Caisse d'Allocations Familiales , centres sociaux, action sociale. À la retraite j'ai souhaité aider les enfants scolarisés dans le cadre de l'Association « La Ruche » à Pradines. Je faisais du soutien scolaire. C'est toute ma vie !

Madame Comandre

Ma maman était infirmière à l'hôpital psychiatrique de Leyme. Mon papa y était cuisinier.

J'ai fait le métier que j'aimais pendant 43 ans, infirmière en psychiatrie. J'ai fait ce qui m'a plu.

De Leyme, j'ai été mutée à l'hôpital de jour de Cahors. J'ai mis du temps à m'habituer : pas de travail le week-end. Je me suis régalée . Je travaillais avec enfants et handicapés .

Madame De Labaca

A l'époque où je me posais la question, j'avais 16 ans.

Ma grand-mère paternelle m'a interrogée « Que souhaites - tu faire plus tard? »

J'ai répondu sans hésiter : « chauffeur de bus ». Ça n'a pas déclenché le sourire chez ma grand-mère. J'ai plutôt failli recevoir une gifle.

Un seul bonhomme qui transportait tellement de personnes dans un engin, c'était pour moi une responsabilité, comme pour les chauffeurs de trains.

Ce souhait d'enfant, je l'ai voulu. Deux ans après je me suis orienté vers l'aéronavale à Rochefort. C'était en 1940. L'école a été fermée. Je n'ai pas pu y aller. On m'a trouvé une place de dessinateur industriel dans une grande société « La Compagnie sucrière marocaine » de Casablanca . J'ai commencé à travailler à 16 ans.

Je me suis engagé dans l'armée en 1943 pour défendre mon pays.

Je me suis retrouvé à la tête de bus dans une compagnie de transport de l'armée, transport de troupes, de ravitaillements, de carburants. On retombe sur le projet de chauffeur de bus !

Entre temps j'ai connu mon épouse. Mariés en 1943 , ma carrière dans l'armée s'est arrêtée là. Nous avons choisi la vie civile. Notre objectif était notre foyer qui s'est concrétisé par 74 ans de vie commune et 3 enfants .

J'ai pris un contrat dans une organisation qui faisait partie du ministère de l'intérieur au Maroc. C'était une équipe nommée « Ecochard » du nom de l'architecte qui a monté cette équipe. On a travaillé avec lui de 1950 à 1957.

C'est là que s'est développé mon métier, diplôme d'urbaniste à l'Université d'Alger en 1959. L'objectif était la résorption des bidonvilles et l'urbanisation des villes du Maroc .

J'ai une petite quincaillerie. 3 médailles : Engagé volontaire, Reconnaissance de la Nation, Commémoration des débarquements en Provence en 1944 .

Ici Jacky a cousu les barrettes sur mon blouson.

Les médailles on les sort pour les grandes occasions .

En 2025 on sortira la tapisserie pour l'entrée dans le second centenaire qui ne sera pas aussi long!

Monsieur Salvat

J'aurais aimé être jardinière. J'aimais bien les fleurs .

Mes parents ont eu le 1er prix de la ville de Cahors.

J'aimais travailler avec mes parents qui étaient maraichers. J'aurais aussi aimé faire de la couture. Je suis allée au cours Pigié.

Mais je suis toujours restée à la maison. Je n'en suis jamais partie .

Madame Diet

J'ai toujours désiré être mécanicien.

Ce qui m'intéressait dans la mécanique c'était l'assemblage des pièces.

Je n'ai jamais exercé dans ce métier mais dans le bois. C'était un peu aussi de l'assemblage. J'emboitais .

J'en ai fait des parquets !

Monsieur Velasco

Travailler la terre !

Mes parents étaient agriculteurs. J'ai travaillé avec eux. Mariée, j'ai continué. Mon mari est venu dans la ferme parentale. J'aimais la culture, les animaux, un peu de tout .

Mes enfants n'ont pas voulu poursuivre. Ils sont devenus ébéniste et conducteur de travaux.

Madame Cazes

J'avais pensé m'occuper des Jardins d'Art « un petit Le Nôtre » en somme !

J'ai été dessinateur au cadastre. Je dessinais les plans à la demande des communes .

On a refait toute la France comme cela. Le plan cadastral n'avait pas été révisé depuis Napoléon.

On travaillait avec des géomètres. J'avais appris le dessin à Brives. J'ai toujours aimé.

Monsieur Arrivets

La couture m'a toujours plu .

J'ai travaillé dans la couture environ 3 ans. Puis j'ai changé de profession et me suis orientée dans les statistiques dans la région parisienne. Ça démarrait tout juste. On faisait tout à la main, le dépouillement, la représentation graphique.

J'ai arrêté à la naissance de mon fils.

Madame Yelles

J'ai été enseignant. J'en ai tiré quelques satisfactions mais pas toujours.

J'ai été agriculteur mais n'ai pas toujours pu faire ce que je voulais.

Je n'ai jamais rêvé d'un métier. J'ai été victime d'un milieu social étroit.

Mon père était pourtant Maire. Ma mère avait le Brevet Supérieur .

Nous les enfants nous avançons comme nous pouvions. Nous étions pauvres intellectuellement .

Je suis fils d'agriculteur. J'ai épousé la fille d'un agriculteur proche de 3 km.

Cette ferme était plus riche. Je me suis attaché avec ma femme à développer et à diversifier les cultures. Nous avons beaucoup travaillé en particulier autour du tabac .

Monsieur Alicot

J'aurais aimé étudier un peu pour m'instruire. J'aurais aimé aller un peu plus à l'école. Je n'étais pas capable de rêver d'un métier dans une situation précaire. Ce n'était pas la maison de l'abondance. Nous étions 6 frères et sœurs.

Je suis allée à l'école peu de temps.

Mes frères étaient jaloux de moi car j'apprenais bien. Ils disaient à mon père « Qu'est ce que tu vas en faire de celle-là ? Elle n'a pas besoin du Certificat d'Etudes pour garder les brebis » Mon père m'a sorti très tôt de l'école.

Madame Bouzou.

Venez nombreux à l'assemblée générale de l'association du petit bois !!!

Ce **lundi 29 janvier à 18h**, aura lieu au salon de l'EHPAD, l'Assemblée Générale de l'Association du petit bois. C'est un évènement important pour l'Association qui occupe une large place dans la vie et l'animation de la Résidence du Petit Bois.

C'est grâce à l'Association que certains projets peuvent voir le jour. Votre présence sera appréciée. Cette rencontre se prolongera par le partage d'une galette des rois et d'un verre de cidre !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Claude Boudet, Jacques Nouet, Micheline Salvat, Laurette Brel, Micheline Sabrié.**

Nous souhaitons la bienvenue à :

Odile Poivet née à Alençon, dans l'Orne. Elle a été secrétaire à l'Inspection Académique, puis dans un lycée de Montpellier. Avec son mari, ils ont eu 2 filles qui habitent à proximité de Cahors .

Micheline Marty est lotoise, de Frayssinet le Gélat. Elle se marie en 1952 et s'installe à Luzech où son mari sera électricien. Elle sera commerçante et tiendra une quincaillerie. Mme Marty a 4 petits enfants et 6 arrières petits enfants.

Jean Beyne est originaire de Nespoul, a grandi à Gramat et s'est installé dans le quartier de Cabessut à Cahors. Il a fait sa carrière à la SNCF où il était électricien. Il a beaucoup aimé le ski qu'il a pratiqué jusu'à un age avancé. Il a eu un fils et deux petits enfants.

Carole Malique est cadurcienne de naissance. Elle a vécu toute sa vie à Cahors en travaillant à l'imprimerie Tardi Quercy, anciennement située près du pont Valentré. Elle a 2 filles et trois petite filles. C'est une très bonne cruciverbiste.

Micheline Martret est également cadurcienne de naissance et n'a jamais quitté sa ville natale. Embauchée au Crédit Agricole, il y a fait toute sa carrière et a eu deux filles. Elle aime la lecture, la philosophie et le théâtre.

Madeleine Durand était fille unique et s'est mariée jeune. Elle était très proche de ses parents. Elle a vécu de nombreuses années à la Résidence autonomie des Pins à Cahors, avant d'entrer à l'EHPAD la Résidence du Petit Bois.

Marie Couzinié est née dans le département du Tarn. Et s'est mariée très jeune avec un gendarme. Elle a connu de nombreuses casernes. Ils ont eu 3 enfants. Elle aime beaucoup la musique et le chant, notamment en patois.